

Google Chrome, futur navigateur Open Source de chez Google ?



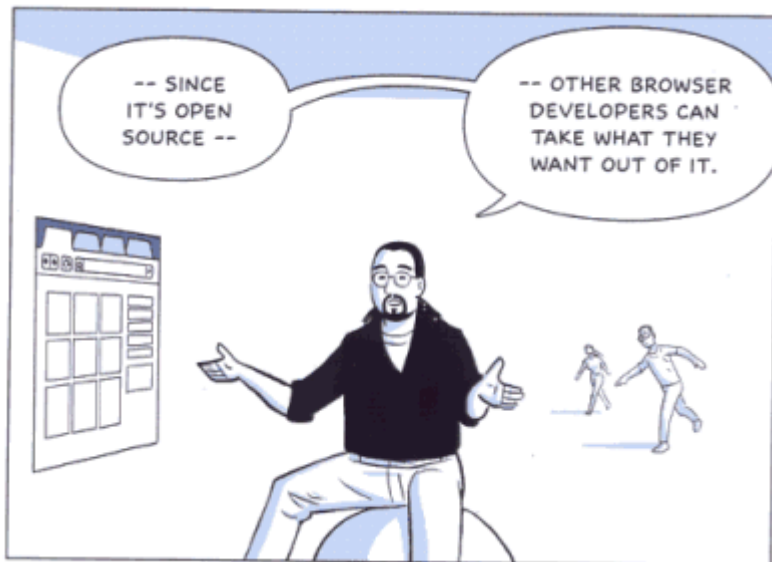
C'est ma rentrée donc je manque de temps.

Juste pour signaler l'énorme buzz qui secoue déjà la toile : Google serait sur le point de lancer ni plus ni moins qu'un navigateur web : Google Chrome !

C'est parti de ce [blog](#) qui aurait reçu cette [BD](#) (sous Creative Commons BY-NC-ND) en guise de présentation du projet. BD d'où j'ai extrait les deux illustrations de ce court billet pour mettre en exergue le fait que ce navigateur serait *Open Source*.

J'attends avec impatience la réaction de [Tristan Nitot](#) !

Edit : C'est bien confirmé sur le [blog](#) de Google.



Pas si FACIL pour Microsoft au Québec

Plus de dix millions de dollars attribués **sans appels d'offres** à Microsoft par l'administration québécoise principalement pour cause de... passage à Vista de ses postes informatiques, c'était sans compter sur l'association [FACIL](#) qui à juste titre ne l'entend pas de cette oreille et a déclenché la procédure juridique.



Tout ceci est très bien expliqué dans cette [dépêche](#) de LinuxFr. Je me suis juste permis d'y ajouter ci-dessous le tout frais petit extrait du journal télévisé local de Radio-Canada (ne serait-ce que parce que c'est pas tous les jours qu'on peut voir notre manchot préféré apparaître ainsi à l'écran à côté du présentateur).

Cette ~~scandaleuse~~ malheureuse histoire m'a fait penser aux recommandations du [rapport Becta](#) (il n'est pas conseillé de migrer vers Windows Vista, les coûts sont importants et les bénéfices incertains, idem pour MS Office 2007 qui n'est pas capable en l'état d'offrir une convaincante interopérabilité, etc.). Elles étaient certes destinées au secteur éducatif mais elles demeurent selon moi pertinentes pour l'administration publique dans son ensemble^[1].

Quoiqu'il en soit nous soutenons sans réserve la FACIL dans son initiative, quand bien même je ne puis m'empêcher de penser aux administrations de tous les pays qui n'ont pas de FACIL pour leur ouvrir les yeux.

Ceci dit il faut également reconnaître qu'il n'est pas toujours évident pour le logiciel libre d'apparaître dans ces fameux appels d'offres des marchés publics si il n'est pas soutenu par des structures (le plus souvent des sociétés de services) qui soient capables de bien communiquer dessus et de monter des projets solides qui donnent confiance aux *décideurs pressés*. Mais heureusement expérience, maturité et, comme ici, *activisme citoyen* font évoluer favorablement une situation qui ne pourra plus se permettre de l'oublier.

Dans le communiqué de presse, reproduit ci-dessous, on remarquera qu'ils prennent exemple sur la situation de l'administration française. C'est un honneur mais même chez nous il reste encore beaucoup à faire notamment [dans l'éducation](#).



-> La [vidéo](#) au format webm

[URL d'origine du communiqué de presse](#)

Montréal, le 28 août 2008 – FACIL, association à but non lucratif, qui prône l'appropriation collective de l'informatique libre, dénonce les pratiques d'achats de

logiciels nécessaires à l'administration publique sans appel d'offres de la part du Gouvernement du Québec. FACIL a déposé une requête en Cour supérieure du Québec pour faire cesser ces agissements car elle considère ces pratiques comme contraire au Règlement sur les contrats d'approvisionnement, de construction et de services des ministères et des organismes publics (R.Q. c. A-6.01, r.0.03) et à l'intérêt du Québec.

Au Québec, l'accès aux marchés publics est la règle alors que l'attribution de contrat sans appel d'offres est l'exception. En principe, un marché doit être ouvert à tous, de manière transparente et équitable. Les solutions et les propositions déposées doivent être évaluées objectivement à partir de critères reconnus et acceptés de tous. De plus, la loi impose que les marchés publics doivent favoriser le développement économique local et les technologies québécoises.

FACIL a constaté que des contrats d'achats de logiciels qui totalisent plus de 25 millions de dollars durant la période de février à juin 2008, ont été obtenus par de grandes multinationales par avis d'attribution sans passer par le processus normal d'appel d'offres. Ces achats se font au détriment de l'industrie du service en logiciel basée sur le logiciel libre au Québec et sont un obstacle au développement des entreprises québécoises dans le secteur des technologies de l'information. FACIL dénonce cette façon de procéder qu'elle considère intolérable, illégale et contraire à l'intérêt de la société québécoise.

Une politique rigoureuse et déterminée d'utilisation de logiciels libres dans les administrations publiques permettrait la création de très nombreux emplois durables, ainsi que des économies substantielles en licences de logiciels et inutiles mises à jour. Cependant, trop souvent l'administration québécoise refuse d'envisager et même d'évaluer l'option du logiciel libre.

Alors que la plupart des pays industrialisés ont débuté,

depuis plusieurs années, la migration de leurs infrastructures technologiques en utilisant des logiciels libres, l'administration publique québécoise accuse déjà un retard prononcé. Parmi de nombreux exemples, en France, des centaines de milliers de postes de travail de fonctionnaires migrent vers des logiciels libres et, au Pays-Bas, l'administration publique, l'une des plus modernes du monde, a décidé d'interdire l'utilisation de logiciels propriétaires dans le secteur public.

Malgré de nombreuses initiatives, et devant le refus de dialogue et de concertation des responsables de l'administration publique, FACIL a décidé d'en appeler à la justice afin d'exiger que la loi sur les marchés publics soit respectée par le Gouvernement.

Notes

[1] Crédit photo : [Arturo de Albornoz](#) (Creative Commons By-Sa)

Le bilan positif de Linux à Assemblée Nationale est-il passé inaperçu ?



Les lecteurs réguliers du Framablog sont certainement déjà au courant : il y a un an on nous annonçait l'arrivée de GNU/Linux à l'Assemblée Nationale^[1] ainsi présenté sur le [site officiel](#) de la noble institution :

« Un équipement micro-informatique standard est mis à la disposition de chaque député, dans son bureau à l'Assemblée nationale. Chaque député dispose de deux postes micro-informatiques configurés avec des logiciels libres (Linux pour le système d'exploitation et Open office pour la suite bureautique). »

Un an après, il était légitime de dresser le bilan d'une opération à haute valeur symbolique. Ce qui fut fait et bien fait notamment par le [CIO](#) qui a eu l'excellente idée de réaliser des entretiens vidéos de trois députés.

Extraits de l'[interview](#) du député des Alpes Maritimes Rudy Salles :

« La raison pour laquelle on est passé d'un système à l'autre, je ne crois pas qu'il y avait un mécontentement vis-à-vis de Windows, sincèrement je ne le crois pas; mais il y avait la volonté peut-être de n'être pas sous la coupole d'un monopole comme Windows, et d'essayer justement le logiciel libre. C'était un peu une décision politique à l'époque, qui a été assumée d'ailleurs par quasiment tous les groupes de l'assemblée nationale. Et donc les services ont fait des

prouesses pour passer d'un système à l'autre en quelques mois. On est arrivés l'année dernière, non seulement on avait un nouveau système informatique, l'Assemblée Nationale était en chantier partout, ça a été un tour de force que d'arriver à faire fonctionner tout ça. Et je dois dire que les services s'en sont pas mal sortis, même s'il y a eu quelques ratés au démarrage, mais enfin, finalement, l'un dans l'autre, à part les quelques semaines de démarrage un peu difficiles, et de réaménagement dans les bureaux etc., on peut dire que le passage s'est fait de façon très correcte..

Il a été moins compliqué que ce que l'on pouvait penser. On ne perd pas totalement ses repères. Il y a évidemment une présentation différente, mais on peut dire que les grandes fonctionnalités, on les retrouve assez vite. Alors c'est vrai que l'on change un peu ses habitudes, mais vous savez, quand vous passez de Windows XP à Vista, ou à un autre système, finalement là aussi vous êtes obligés d'évoluer et de changer un peu vos habitudes. Donc ça, ça s'est fait assez rapidement. Les services, d'ailleurs, informatiques de l'Assemblée mettaient à disposition des députés et des collaborateurs des stages de formation, et bien nous avons fait le bilan de ces stages de formation, il n'y a eu quasiment personne qui est venu aux stages de formation, parce que finalement tout le monde s'en est sorti tout seul.

Sur nos impôts. Et je peux vous dire qu'à l'intérieur des membres du bureau de l'Assemblée Nationale, il y avait un certain nombre de gens qui étaient plutôt réservés sur le Logiciel Libre, et qui étaient plutôt attachés à Windows, par tradition, je dirais, par pratique, et qui finalement se sont rendus compte qu'à l'usage nous avons les services les mêmes, équivalents, parfois mieux, parfois moins bien, mais à la marge; en tout cas au moins équivalents. Mais surtout quand on a fait les comptes, 500 000 euros moins cher, là ça commence à compter et tout le monde se rend compte que nous avons eu probablement raison de prendre cette décision il y a

quelques années. »

Extraits de l'[interview](#) du député des Landes Alain Vidalies :

« La vérité c'est que même ceux qui n'étaient pas des férus d'informatique, pour qui c'était un outil essentiellement, ont vite appris. Ça a été bon uniquement des sigles différents qui sont apparus pour nous, bon, système d'exploitation Kubuntu qui apparait tout d'un coup. Mais dans la pratique aujourd'hui, avec le recul, je peux dire que ça a été, y compris pour quelqu'un qui n'était pas très attentif à ces questions-là, en tant qu'utilisateur, pour mon travail parlementaire aujourd'hui, je suis complètement satisfait de ce nouveau système. Et je pense que ceux qui réfléchissent, je pense à des collectivités locales, ou peut-être à des entreprises, à la difficulté de passer sous Linux, n'ont aucune crainte à avoir, parce que je suis un témoin privilégié du fait que quelqu'un qui remplissait toutes les conditions pour être un utilisateur dérouté, est en fait aujourd'hui un utilisateur parfaitement satisfait.

Et il faut pas penser que le temps de Windows c'était un temps merveilleux; il y avait aussi beaucoup de problèmes, de bugs, et il y en a pas plus aujourd'hui qu'avant, et même plutôt moins d'ailleurs, statistiquement. »

Cela fait non seulement plaisir à entendre mais cela nous est également d'une aide précieuse lorsqu'il s'agit d'essayer de parler *alternatives libres* à un public non averti. « J'ai le même système d'exploitation que mon député à l'Assemblée », peut-on lui dire malicieusement pour aiguïser sa curiosité.

Toujours est-il que voici donc ma sélection de liens qui ont évoqué ce premier anniversaire plutôt réussi :

- [Linux à l'Assemblée nationale : trois députés racontent](#) (LeMondeInformatique)

- [Retours d'expérience de députés suite à la migration de leur poste de travail en logiciel libre](#) (APRIL)
- [Bilan positif pour Linux à l'Assemblée nationale](#) (DLFP)
- [Linux à l'Assemblée nationale : un premier bilan positif](#) (ZDNet)
- [Les députés globalement satisfaits par GNU/Linux et Ubuntu](#) (Generation-NT)

Et c'est là que selon moi le bât blesse : au delà du double cercle des informaticiens et de la communauté du logiciel libre, il semblerait que l'information n'ait intéressée... personne !

Cette affirmation péremptoire est à vérifier mais une simple recherche Google sur [bilan linux assemblée nationale](#) laisse perplexe. Aucun grand média qu'il fut papier ou même en ligne (Rue89, Mediapart, etc.) n'a jugé bon d'en parler dans ses colonnes.

Il y a bien sûr des choses plus importantes de part le monde mais c'était tout de même possible de sacrifier, disons, un article parmi mille lié aux Jeux Olympiques pour nous relater l'évènement non ?

Notes

[1] Crédit photo : [Tux monitoring the french "Assemblée Nationale"](#) par *François Schnell* sous licence Creative Commons BY.

Tous les jeudis rendez-vous à

La médiathèque de Perpignan

Une petite vidéo pour vous présenter à la volée une initiative tout à fait intéressante d'[Annexe 21](#), centre de ressources en logiciels libres, à la médiathèque de Perpignan.



-> La [vidéo](#) au format webm

Ce n'est pas autrement que nous finirons par *déplacer des montagnes...*

Le journal d'un novice ou THE feuilletton de l'été

Illustration exemplaire et grand public des trois slogans historiques de Framasoft : « Partir de Windows pour découvrir le Libre », « Les aventures d'un peuple migrateur » et « La route est longue mais la voie est libre ». Un billet qui aurait pu s'intituler « Pas de pièges au pays des bisounours ! »

Linux : Le journal d'un novice #7

Quand on utilise Windows depuis 15 ans, est-ce bien raisonnable d'aller voir ailleurs ? Jour après jour, le parcours initiatique d'un passage au système libre Linux. Aujourd'hui, Linux qui tourne.

par Erwan Cario

tags : logiciel libre , linux , le journal d'un novice



Quand bien même la communauté du logiciel libre porte depuis longtemps un certains discours, il est toujours non seulement agréable mais également fort utile de le voir repris, expérience concrète à l'appui, par certains de nos *Grand Médias* sous la plume de journalistes qui, excusez mon outrecuidance, ont la bonne idée de faire leur métier.

Faire le métier c'est ici partir à la découverte de Linux^[1] sans a priori, sans taire les difficultés rencontrées, mais en mettant réellement les mains dans le camboui. C'est également être capable de raconter l'épopée dans un style simple, clair, précis et non dénué d'un certain humour à la Candide qui ne gâche rien.

Tout ça pour dire (péremptoirement) qu'Erwan Cario nous livre avec sa chronique de l'été [Linux : Le journal d'un novice](#) un témoignage précieux à marquer d'une pierre blanche. Témoignage dont l'objectivité est assurément le meilleur avocat du logiciel libre, le tout sur un site à forte audience^[2] (en l'occurrence les [Écrans](#) de [Libération](#)).

À faire passer à son voisin... histoire de montrer à ce dernier qu'il n'y a pas que les *pro-libres* qui sont enthousiasmés par le libre. Histoire de lui montrer également plus prosaïquement que Linux *ça marche* et *ça marche pour tout le monde* vu que même un utilisateur Windows *15-ans-d'âge* arrive fort bien à se dépatouiller avec. Histoire de lui montrer qu'en attendant l'abolition de la vente liée il n'y a pas que l'alternative Mac à la (bien réelle) déception Vista. Histoire de lui montrer in fine qu'avec Linux vous avez Linux plus peut-être un petit supplément d'âme que certains appellent liberté...

Conclusion : merci Monsieur Erwan Cario ☐



Et pour vous donner envie d'y aller de plus près^[3], voici quelques (parfois savoureux) morceaux choisis.

Extrait de [l'introduction](#) :

« Je n'ai jamais eu de religion en ce qui concerne les systèmes d'exploitation. Du coup, j'ai toujours utilisé Windows. Par défaut. (...) C'est d'ailleurs pour cette dernière raison que mon PC de bureau personnel tourne actuellement sous Vista. Encore un choix par défaut lors de l'achat de la machine. »

« Mais ça va changer. La révolution est en marche. Je me suis acheté un ordinateur portable... sous Linux. Pourquoi ? Pas vraiment un acte militant, en fait. Je me suis rendu compte que l'énorme majorité des logiciels que j'utilise quotidiennement sont soit libres (...), soit accessibles via un navigateur (...). Il y a encore quelques exceptions (...) mais rien d'insurmontable. Dans ces conditions, il paraît presque saugrenu de vouloir payer une licence pour un système d'exploitation. Et puis, il faut l'avouer, partir à l'inconnu, c'est plutôt excitant. Le seul danger : finir en t-shirt avec un pingouin dessus. Mais je prends le risque. »

Extrait de [l'épisode 1](#) :

« L'utilisateur de Windows que je suis n'est pas vraiment perdu. (...) Presque trop familier tout ça. (...) Il doit y avoir un piège. Si c'était vraiment aussi simple, plus personne

n'utiliserait Windows. »

Extrait de [l'épisode 2](#) :

« Mais pourquoi ça n'avance plus ? Tout semblait aller pour le mieux, et puis là, plus rien depuis dix minutes. »

Extrait de [l'épisode 3](#) :

« Maintenant, je pourrai dire que j'utilise Bittorent pour récupérer des distributions Linux. »

Extrait de [l'épisode 4](#) :

« Ça fait vraiment une impression étrange d'être étonné à ce point après tant d'années passées devant un écran d'ordinateur. Je n'ai rien eu à aller chercher. Rien à télécharger sur le bureau, à dézipper, à exécuter, à choisir entre « Installation standard » ou « Installation personnalisée », à valider trois fois, à supprimer les fichiers d'installation qui ne servent plus à rien. Rien de tout ça. Vlc est là, dans le menu « Applications », n'attendant qu'un clic de ma part pour se lancer. »

Extrait de [l'épisode 5](#) :

« A ce point de l'expérience, j'ai un ordinateur qui fonctionne très bien, avec 95% des programmes nécessaires à son utilisation quotidienne. Ce n'était pas bien sorcier, vous l'aurez remarqué. Presque un peu décevant. Passer à Ubuntu n'est même pas un défi, c'est juste un choix. Mais arrive forcément un moment où la bidouille et la découverte un peu au hasard de fonctionnalités (...) trouvent leurs limites. (...) La solution la plus évidente, c'est l'ami qui s'y-connaît. (...) Sous Linux, en fait, il y a mieux. Il y a la communauté qui-s'y-connaît. C'est sans doute un des trucs les plus impressionnants de l'univers du libre : la solidarité et

l'entraide. (...) »

« Sur ubuntu-fr, il y a généralement déjà la réponse à la question qu'on se pose, c'est assez magique. (...) On cherche d'abord dans la documentation (...) Sinon, on recherche dans les forums. Et là, c'est dingue le nombre de gens qui ont déjà eu le même souci ! Et plusieurs bons samaritains auront déjà expliqué comment s'en sortir. (...) Je suis conscient que cette description ressemble un peu à « L'informatique au pays des bisounours », mais ça n'en est pas si éloigné. Bon, les bisounours en question parlent un langage étrange, sont quelque fois un petit peu sectaires et souvent sur-motivés par leur sujet de prédilection, quand ils ne finissent pas par s'engueuler pour des raisons obscures. Mais pour le novice, c'est l'assurance de pouvoir réussir ses premiers pas dans l'univers d'Ubuntu. »

Extrait de [l'épisode 6](#) :

« Croyez-le ou non, si j'avais voulu, j'aurais pu ouvrir un terminal et taper « sudo apt-get install myfreetv ». Mais ça aurait été pour faire mon intéressant. Je préfère quand même cliquer sur des boutons. Il est trop tôt encore pour en être sûr, mais je commence à croire qu'on peut utiliser Ubuntu sans avoir à taper une ligne de commande. Et c'est sans doute un des plus grand progrès des dernières années. N'en déplaise aux bisounours puristes. »

Extrait de [l'épisode 7](#) :

« On ne rigole pas, avec Linux. Attention, C'est du sérieux ! C'est une philosophie, même, qui trouve ses racines en 1984 avec le lancement par Richard Stallman du projet GNU. Donc, si Linux (oups, GNU/Linux) est austère, c'est normal. Quand des développeurs du monde entier réunissent leurs forces pour réaliser un système libre en face de multinationales puissantes qui dépensent des milliards pour la même chose, on

peut se réjouir d'avoir quelque chose de stable et d'efficace. L'interface bling bling de Vista, avec ses fenêtres qui virevoltent dans tous les sens, on n'en a pas besoin, sous Linux. On est au dessus de ça. »

« Sous Linux, on peut travailler sur différents bureaux virtuels. Un bureau virtuel, c'est un peu comme si vous aviez plusieurs écrans avec à chaque fois un bureau utilisable, ce qui permet d'avoir plusieurs espaces de travail. Et avec Compiz-Fusion, on peut basculer très simplement d'un bureau à l'autre grâce à un cube qui tourne. Ca ne sert pas à grand-chose, certes, mais qu'est-ce que c'est classe ! (...) Evidemment, rien de tout ceci n'est vraiment capital, mais c'est presque obligatoire pour ouvrir le système Linux au grand public. »

Extrait de [l'épisode 8](#) :

« On ne va pas tarder à en voir le bout, de ce journal. Maintenant que j'ai un Linux qui tourne (au sens propre comme au figuré), je ne vais pas continuer indéfiniment à raconter comment j'ai enfin réussi à traiter une image sur The Gimp, ou comment le système de mise à jour fonctionne au quotidien (...) Une fois le contrat rempli, on se fout un peu de savoir comment s'appelle le système. Bon, en fait non. Il reste toujours cette petite fierté (bien compréhensible tant qu'elle ne tourne pas au snobisme) de tourner sur un système libre. C'est vrai que c'est quand même agréable.. »

« Mais j'ai encore quelques détails à régler. Matériels, entre autres. (...) Jean-Baptiste Théou débarque dans les commentaires de ce journal et explique : « J'ai vu aussi vos soucis avec votre webcam. Je vous propose sans prétention ma modeste participation. Je développe actuellement un logiciel, Easycam, qui a pour but de faciliter l'installation de webcams sous Ubuntu. Ce logiciel s'oriente véritablement pour le débutant. Ce logiciel détecte pour le moment un peu moins

de 500 webcams. La vôtre sera peut-être dans le lot. Si elle ne l'est pas, je ferai en sorte de la rendre compatible, si possible. » Fichtre. Je veux quand même préciser que je n'ai pas fait ce journal pour bénéficier d'une assistance à domicile, mais depuis le début de l'aventure, je suis impressionné par la solidarité et la gentillesse des quelques fondu(e)s de Linux qui traînent dans le coin. Et là, j'avoue que j'en suis resté un peu bouche bée. »

Extrait de [l'épisode 9](#) :

« Aujourd'hui, j'ai travaillé toute la journée sur mon portable sous Ubuntu. Ça se passe plutôt très bien. C'est vrai que le fait de s'occuper d'un site web, et donc de passer son temps sur un navigateur web simplifié grandement les choses. La boutade de Tristan Nitot, président de Mozilla Europe, s'applique très bien à mon cas : « le système d'exploitation n'est qu'une collection de drivers qui sert à faire tourner un navigateur ». Mais bon, j'ai quand même mis The Gimp sur un bureau et Firefox sur un autre rien que pour le plaisir de faire tourner le cube. »

« Bref, aucun problème durant cette journée de travail. Si, j'en vois un poindre à l'horizon : je ne vais pas ramener tous les jours mon portable à Libé, et je vais donc continuer à travailler sous Windows. Et si je m'habitue trop à Ubuntu, et à tous ces sympathiques petits bidules, mon cerveau risque peut-être d'avoir du mal à supporter la transition quotidienne. »

Extrait de [l'épisode 10](#) :

« Si j'avais fait une liste des trucs à faire avant de déclarer mon ordinateur comme étant complètement fonctionnel, avec des cases à cocher en face de chaque élément, je pense que je viendrais de cocher la dernière. »

Extrait de [l'épisode 11](#) :

« Je sais bien que tout ne sera jamais parfait. Il y aura toujours ces petits trucs pénibles. Même sous Ubuntu. Mais je les avais déjà avant. En bien pire, souvent. Pour l'instant, la simplicité d'accès au quotidien et tous ces petits trucs qui simplifient la vie font que je ne suis pas prêt de lâcher mon héron. »

Extrait de [l'épilogue](#) :

« Il est donc temps de conclure ce journal. Si vous avez lu les différents épisodes, vous aurez compris que se mettre à Linux n'a rien d'éprouvant. C'est même une expérience plutôt amusante faite de découvertes et de surprises. Je n'avais pas, c'est vrai, de grandes craintes avant de m'attaquer à ce nouveau système. Mais quand même. Je ne m'attendais pas à autant de convivialité. Je pensais tomber sur quelque chose de plus rugueux. Un système sans doute très intéressant au bout de quelques semaines d'utilisation, mais nécessitant un certain apprentissage, surtout pour l'utilisateur de Windows que je suis. Et puis, finalement, non. J'ai tout de suite eu l'impression d'être en territoire ami. »

« S'il reste un obstacle pour passer à Linux, c'est sans doute la peur des ordinateurs. Elle n'est pas liée à Linux, évidemment. Elle existe aussi pour Windows. Il ne faut pas avoir peur de la machine pour partir à la découverte d'un système (...) Si j'ai pu réussir cette transition, c'est que je n'ai pas eu peur de me planter, de cliquer sur le mauvais bouton, de faire des erreurs. Et que je connais plutôt bien les ordinateurs (par rapport à la moyenne, pas vraiment en comparaison de quelques linuxiens qui ont commenté les épisodes de ce journal !). Dans ces conditions, passer à Ubuntu est un jeu d'enfant. Même s'il faut lire quelques modes d'emploi de temps en temps. »

« S'il fallait aujourd'hui que j'installe un système pour un

ami qui n'est pas fondu de jeux vidéo, je pense qu'Ubuntu serait le choix le plus judicieux. »

Rien à ajouter ☐

Notes

[1] L'option choisie est donc ici la distribution GNU/Linux Ubuntu. On aura beau dire (et nous verrons ce que donneront les commentaires de ce billet) mais c'est effectivement selon moi le meilleur des choix possibles à l'heure actuelle. Bien moins à cause des qualités intrinsèques d'Ubuntu que du dynamisme intrinsèque de la communauté aggregée autour du site Ubuntu-fr.org, qui n'a clairement pas d'équivalent dans le monde francophone et qui aura été partie prenante dans l'aventure d'Erwan Cario.

[2] Pour ce qui concerne cette forte audience, il n'y a qu'à voir le nombre impressionnant de commentaires présents sous chaque épisode !

[3] On notera qu'il existe un autre fort intéressant feuilleton estival sur Ecran.fr : invitation [à l'intérieur de Wikipédia](#) pour voir un peu « comment un projet aussi pharaonique peut fonctionner au quotidien ».

Stallman, Torvalds, Brown et Zemlin : mais que pensent-ils

donc de Microsoft ?

Encore un article de [Bruce Byfield](#) que nous avons trouvé ma foi fort intéressant de traduire. Il s'agit de l'avis sur Microsoft de quatre fortes personnalités de la communauté du logiciel libre : Peter Brown (Free Software Foundation), Jim Zemlin (Linux Foundation), Richard Stallman et Linus Torvalds.

Enfin, pour être plus précis, de deux éminents représentants du *logiciel libre* (Peter Brown et Richard Stallman) et deux éminents représentants de l'*open source* (Jim Zemlin et Linus Torvalds). Difficile en effet de passer ici à côté de cette [distinction](#), importante pour certains, de l'ordre de la nuance pour d'autres. Toujours est-il que si l'on veut alors regrouper ces deux mouvements, on parlera de [FOSS](#).

L'accent a été mis sur les questions suivantes :

- Comment Microsoft affecte votre travail et votre informatique personnelle ?
- Quelle menace représente Microsoft pour le logiciel libre ?
- Quelles sont les chances pour que Microsoft devienne un membre apprécié de la communauté ?

On ne vous en dit pas plus mais la conclusion est réconfortante...

Un grand merci à Claude Le Paih pour la traduction. Il a choisi de ne pas traduire *proprietary* par *propriétaire* et il s'en explique ainsi : « Mon choix personnel va au néologisme *privateur, privatrice* plutôt que *propriétaire*. J'assume cette non-orthodoxie opposée à la doxa par le fait que *propriétaire* ne peut être adjectif car c'est un nom commun désignant une personne, laquelle possède... quelque chose. On ne peut donc dire une chaussure *propriétaire*, une chaîne hi-fi *propriétaire*, une guitare *propriétaire*...etc ! Par contre, *proprietary* est bien un adjectif, en américain, désignant une

chose sous marque déposée. Le néologisme *privateur* fut trouvé par Richard Stallman lors d'un voyage en Espagne en référence au *privador* employé en espagnol. Richard Stallman préconise l'emploi de *privateur*. »

What do Free and Open Source Software Leaders Think of Microsoft?

June 16, 2008
By Bruce Byfield



No user of free and open source software (FOSS) can escape having an opinion about Microsoft. Microsoft products and technologies represent what FOSS users have left behind. Some consider it increasingly irrelevant, and others a shadowy figure comparable to Satan in the Middle Ages or the Soviet Union during the Cold War. Yet, no matter how members of the FOSS community regard Microsoft, all of us have well-defined opinions on the subject that we can express eloquently at short notice.

But what attitude do FOSS leaders have about Microsoft? The question is not just gossip or a test of trustworthiness. How it is answered can indicate leaders' values and promises, and whether they deserve to be followed at all. Yet despite (or perhaps because of) how large Microsoft looms in the free software world, the rest of us rarely glimpse the attitudes the movers and shakers have towards it.

To help provide a clearer view, I asked a number of prominent FOSS leaders how Microsoft affected their work and personal computing, how much of a threat Microsoft was to FOSS, and what the odds were of the company ever becoming a member in good standing of the FOSS community.

[Submit Feedback »](#)
[More by Author »](#)

Que pensent de Microsoft les leaders du logiciel libre et de l'open source ?

[What do Free and Open Source Software Leaders Think of Microsoft?](#)

Bruce Byfield – 16 juin – Datamation

Aucun utilisateur de logiciels libres (*NdT : FOSS*) ne peut éviter d'avoir une opinion sur Microsoft : les produits et la technologie Microsoft représentent ce qu'ils ont délaissé. Certains les considèrent de plus en plus sans intérêt, d'autres comme une entité informe comparable à Satan au Moyen Âge ou à l'Union Soviétique au temps de la guerre froide. A la limite peu importe ce que les autres membres de la communauté FOSS pensent de Microsoft, nous avons tous une opinion bien définie sur le sujet que nous pouvons exprimer sur le champ avec éloquence.

Mais quelle attitude ont les dirigeants du FOSS vis à vis de Microsoft ? Ce n'est pas qu'une question de commérage ou un test de confiance : leurs réponses peuvent indiquer leurs valeurs et priorités, mais aussi si elles méritent d'être suivies à la lettre. De plus, malgré (ou peut être à cause de)

la grande menace que fait peser Microsoft sur le monde du logiciel libre, la majorité d'entre nous entrevoit rarement le point de vue des acteurs et agitateurs (*NdT : "movers and shakers", terme désignant les personnes exerçant un pouvoir ou influentes dans une sphère d'activité*) à son sujet.

Pour aider à donner un meilleur éclairage, j'ai demandé à quelques dirigeants bien en vue du FOSS comment Microsoft affecte leur travail et leur informatique personnelle, quelle menace représente Microsoft pour le FOSS, et quelle sont les chances pour que la compagnie devienne un membre apprécié de la communauté FOSS.

Ceux qui ont répondu sont Peter Brown de la Free Software Foundation (*NdT : Fondation pour le Logiciel Libre*), Jim Zemlin de la Linux Foundation (*NdT : Fondation Linux*), Richard Stallman, fondateur du mouvement du logiciel libre, et Linus Torvalds. Tous ont donné des réponses non seulement complexes et nuancées, mais parfois étonnantes comparées aux attitudes qu'ils assument souvent.

Peter Brown, Directeur Général de [Free Software Foundation](#)

De lui même, Peter Brown n'aurait quasiment pas de contact avec les produits ou la technologie Microsoft. « Il y a beaucoup de sites avec de la camelote privatrice, et certaines agences gouvernementales demandent toujours des systèmes d'exploitation précis. Mais j'évite généralement ce genre de chose, ou je trouve des alternatives », dit il. En parlant de l'évolution des systèmes d'opérations libres comme GNU/Linux depuis le passage du dernier millénaire, il ajoute : « je dois admettre que je ne ressens aucun inconvénient maintenant. »

De plus, suivre les pistes des menaces touchant les libertés des utilisateurs de logiciels fait partie de son travail. Avec ce mandat, il porte une attention particulière à ce que disent les cadres de Microsoft et quelle technologie est utilisée

dans leurs produits. « Ce n'est qu'une chose naturelle de suivre les fournisseurs de logiciels privateurs et le Digital Right Management ([DRM](#)) » dit il. Il ajoute cependant : « Nous n'examinons pas tous les coins et recoins car une fois que vous êtes dans le monde privateur, il n'y a pas grand chose à dire hormis la nécessité de le quitter. »

Le problème avec Microsoft, selon Brown, est que c'est une entreprise comme les autres, et « les sociétés n'ont pas de valeurs intrinsèques. La seule déclaration de mission, dont il faut être conscient en ce qui concerne une société, est celle qui dit : nous sommes ici pour faire de l'argent. » Avec cette manière de penser, Brown n'a pas confiance en Microsoft, ni particulièrement aux autres entreprises, qu'elles soient privatrices comme Apple ou qu'elles aient un modèle d'affaire incluant l'open source, comme Google ou Red Hat.

Quand une société est amicale envers les FOSS, il attribue en grande partie cette attitude à une individualité qui défend les valeurs du FOSS. « Vous avez vu ce qui est arrivé à [Sun](#) ? » dit il, se référant au remplacement de Scott McNealy par Jonathan Schwartz en tant que CEO (*NdT : Chief Executive Officer = chef de direction*) de Sun Microsystems. « D'abord, c'est privateur et n'aime pas les logiciels libres, un changement de directeur et on aime les logiciels libres. » Dans l'ensemble, il considère les individus plus dignes de confiance que les entreprises, mais seulement « jusqu'à un certain point. »

Dans cette perspective, Brown pense que Microsoft pourrait devenir un jour un participant accepté du logiciel libre, mais non sans changements majeurs dans son modèle d'affaire et son équipe de direction. A la différence de Sun, dont les revenus proviennent d'abord du matériel, Microsoft, dit Brown, est quasiment dépendant de la vente de son système d'exploitation et de sa suite bureautique.

« Ce qui empêche Microsoft d'être un acteur important du

logiciel libre », dit Brown, « est le fait qu'ils ne peuvent le faire d'une manière significative en raison de leur flux monétaire. Si vous y réfléchissez, ils vont se battre bec et ongles là où ces deux produits sont concernés, ce qui veut dire en plein dans notre poire. Je ne vois pas Microsoft être différente de n'importe quelle autre entreprise concernant ses intérêts économiques ».

A présent, Brown pense que tout ce que peut faire Microsoft est de tâter du logiciel libre dans l'espoir d'attirer les forces vives du développement vers la plate-forme Windows et d'essayer de ralentir leur adoption. Quoiqu'il en soit, il rejette l'éventuelle destruction du FOSS par Microsoft comme seulement « théoriquement » possible. Sa préoccupation principale est que Microsoft « peut présenter un danger pour la liberté des utilisateurs car elle est capable d'empêcher ceux-ci d'utiliser les logiciels libres par des ruses comme la création de plates-formes séduisantes, les obligeant à rester du fait des inconvénients importants liés au changement ».

Brown est particulièrement inquiet à l'idée qu'en rejetant Microsoft des utilisateurs ne se tournent vers une autre compagnie.« Il est important que les gens ne disent pas : Oh , Apple est bien mieux que Microsoft ! » dit-il. « Je pense réellement que ce n'est pas l'objectif. Si Apple avait ces deux produits, Windows et la suite Office, ils se comporteraient de la même manière vue la direction en place. Avec l'iPhone, ils montrent déjà exactement la même conduite. Ce sera donc son dernier mot : ne pas imaginer que Microsoft soit différente des autres entreprises ».

Jim Zemlin, Directeur de la [Linux Foundation](#)

Comme Peter Brown, Jim Zemlin considère l'observation de Microsoft comme faisant partie de son travail. Cependant, tandis que Brown à la Free Software Foundation surveille les menaces pesant sur les libertés des utilisateurs, Zemlin dit : « Une partie de mon travail en tant que directeur de la

Linux_Foundation est de contrôler les annonces de Microsoft. Notre équipe fournit un important service à nos membres et au marché en traduisant les actions parfois ambiguës de Microsoft. Nous étudions les changements dans la technologie Microsoft qui rendent plus facile l'interopérabilité avec leur plate-forme pour les applications Linux et open source. L'intention de Microsoft de supporter le [format ODF](#) dans MS Office est un bon exemple de ce que nous suivons. Nous veillons à ce qu'ils publient leurs protocoles techniques sous des termes compatibles avec le développement et les pratiques des licences open source. »

Quoiqu'il en soit, en ce qui concerne l'informatique personnelle de Zemlin, Microsoft « n'est pas important du tout ». Sa description d'un jour typique est une litanie d'applications web et de produits utilisant GNU/Linux: « Mes journées commencent en écoutant de la musique à la maison sur un système [Sonos](#) basé sur Linux. Je peux enregistrer un spectacle TV sur mon [DVR Linux](#) et ensuite foncer au bureau où je travaille sur un bureau Linux. Je passe la plupart de ma journée sur un navigateur : accédant à des applications Google, utilisant notre application [SugarCRM](#) sur le web, me connectant à Facebook ou lisant un livre sur un lecteur [Kindle](#), tout cela tournant sous Linux. La seule fois où je suis concerné par Microsoft c'est quand je reçois un fichier Microsoft Office que j'ouvre dans OpenOffice qui le convertit au format ODF.

Zemlin remarque que la participation à la communauté est possible pour tout le monde, mais ajoute que « cela demande un désir sincère de collaboration et de vouloir faire de meilleurs logiciels. Quand cela fera réellement partie de la vision de Microsoft, j'espère que cette société deviendra un membre de la communauté. Le modèle open source est dominant pour le développement de logiciels et ne fera que s'accroître en influence dans les années à venir. »

Zemlin refuse de spéculer sur les intentions de Microsoft à

l'égard du FOSS, mais clairement, il ne le voit pas comme une grande menace. « Microsoft est une société intelligente et un excellent concurrent » dit-il, « ils rendent Linux meilleur chaque jour, rien qu'en étant un opposant acharné. Mais ils opèrent selon un modèle de développement dépassé qui ne tiendra pas longtemps dans l'actuelle économie du logiciel. Les consommateurs demandent une ouverture et un choix de vendeur, quelque chose que Microsoft met du temps à comprendre. Linux, un des premiers exemples de ce que l'on peut atteindre avec le modèle de développement open source, est en position naturelle pour saisir ces nouvelles dynamiques du marché. Microsoft va continuer à lutter. »

Richard Stallman, Président fondateur de la Free Software Foundation.

En tant que personnage principal du mouvement pour le logiciel libre, Richard Stallman fait une distinction entre la technologie et les actions de Microsoft. « Je n'essaie pas de suivre la technologie Microsoft », dit-il, « car dans la plupart des cas, les changements dans la technologie Microsoft n'ont pas d'effet immédiat sur la communauté du logiciel libre. Je suis plus concerné par les menaces légales de Microsoft à l'encontre des logiciels libres et ses tentatives pour recruter dans les écoles, gouvernements et entreprises afin d'orienter et contraindre le public à une utilisation de Windows. »

Interrogé sur la manière dont Microsoft affecte ses objectifs, Stallman répond, « Mon but à long-terme est un monde dans lequel tous les utilisateurs de logiciels sont libres de partager et échanger les programmes qu'ils utilisent. En d'autres mots, un monde dans lequel tous les logiciels sont libres. Tant que des sociétés comme Microsoft ou Apple se consacrent à distribuer des programmes refusant l'utilisation de ces libertés, elles s'opposent à ces objectifs. »

Cela dit, Stallman peut imaginer qu'un jour Microsoft puisse

contribuer au logiciel libre, mais seulement si « elle retire des services comme Hotmail, et abandonne les programmes propriétaires comme Windows et MS Office. Alors, elle pourrait contribuer au logiciel libre de façon à faire progresser la communauté à une plus ou moins grande échelle. Cependant, sans ces changements fondamentaux, j'espère que toute contribution faite par Microsoft n'aura qu'une portée marginale sur qui que ce soit dans le monde libre. »

En attendant, Stallman remarque que « Microsoft fait de grands efforts pour empêcher l'adoption du système GNU/Linux et OpenOffice.org ». Il donne trois exemples.

D'abord, il commente la récente annonce au sujet du projet [One Laptop Per Child \(OLPC\)](#) qui, originellement pensé pour donner des ressources technologiques aux nations en développement, va commencer à embarquer Windows. Selon Stallman, avec cette annonce, « Microsoft subordonne le projet OLPC en le convertissant en une campagne massive de formation Windows. Le projet dit que cela donne plus de choix aux gouvernements acquéreurs en supportant tant Windows que GNU/Linux, mais ces gouvernements vont avoir tendance à choisir Windows par défaut. Dans certains pays, des gens vont faire campagne pour empêcher cela. Si celles-ci réussissent, le projet OLPC représenterait alors une contribution positive au monde, sinon, cela fera avant tout du mal. »

Ensuite, parlant de la bataille des standards où Microsoft réussit à faire accepter son [format OOXML](#) comme ouvert face au format ODF favorisé par OpenOffice.org et d'autres applications bureautiques libres, Stallman note que « Microsoft a corrompu beaucoup de membres de l'[ISO](#) afin de gagner l'approbation de son format bidon de document ouvert OOXML. Ainsi, les gouvernements qui gardent leurs documents sous format exclusif Microsoft peuvent prétendre utiliser des *formats ouverts*. Le gouvernement d'Afrique du Sud a déposé un appel contre cette décision, mentionnant les irrégularités de la procédure. »

Stallman poursuit en disant « Même dans les parties moins cruciales du secteur, Microsoft essaie d'affaiblir la communauté. Par exemple, elle contribua par un substantiel montant à un projet, SAGE, lequel en conséquence décida de ne pas passer à la version 3 de la GPL ». La seule consolation dans ce cas, nous dit Stallman, est que cette affaire montre « que Microsoft considère la version 3 de la GPL comme une défense efficace de la liberté des utilisateurs. »

En complément de ces exemples, Stallman condamne Microsoft pour les portes ouvertes de sa sécurité. « Windows Vista permet à Microsoft d'installer des modifications de logiciels sans l'autorisation de l'utilisateur », observe-t-il, « vous ne pouvez pas avoir plus faux que cela ».

Cependant, malgré ces opinions, Stallman nous avertit aussi « qu'il est commun dans le champ de l'informatique de comparer Microsoft au diable, mais c'est une erreur. Cela conduit les gens à fermer les yeux sur les actions néfastes faites par les autres sociétés dont beaucoup sont simplement mauvaises. Microsoft n'est pas la seule entreprise dont les conduites en affaire piétinent la liberté des usagers. Des milliers de sociétés distribuent des logiciels propriétaires, ce qui veut dire des utilisateurs divisés et impuissants. C'est mauvais, peu importe la société qui pratique cela. »

Linus Torvalds, Coordinateur du projet Linux Kernel (noyau Linux)

Linus Torvalds ne fait aucun effort pour suivre Microsoft. La plupart de ses informations sur la société sont de seconde main, en lisant les sites généraux traitant de technologie ou en recevant des mails de journalistes lui demandant un commentaire sur une action ou une annonce de Microsoft. Malgré tout, il confesse avoir lu occasionnellement le blog [Mini-Microsoft](#) « car c'était intéressant pour moi de voir un point de vue différent sur le monde *tech world* (NdT : monde la technologie) »

« J'ai simplement tendance à ne pas comparer Linux aux autres OS » dit-il, « je m'attache à rendre Linux meilleur que lui-même, et essayer de voir ce que font les autres n'est pas du tout pertinent. Évidemment, il est important que les choses fonctionnent bien avec d'autres systèmes d'exploitation, mais c'est un domaine où je ne peux pas réellement aider car je n'ai pas d'autres systèmes à la maison. »

Torvalds admet que, pour un choix donné, il achètera un souris Logitech plutôt qu'une souris Microsoft car il préfère éviter de supporter Microsoft. Mais il appelle cela une préférence « irrationnelle ». Par ailleurs, il ajoute, « je ne me rappelle pas la dernière fois où j'ai pris une décision qui ait à voir en quoi que ce soit avec Microsoft. »

Torvalds observe que Microsoft s'ouvre déjà à la communauté FOSS, mais il note que sa participation est limitée car « ils semblent avoir un complexe lié à la [GPL](#), et ne travaillent qu'avec des projets, qu'ils ne voient pas être en concurrence directe, comme une infrastructure de serveur web, plutôt que tout autre projet central. Vont-ils s'étendre à d'autres domaines et vont-ils se débarrasser de leur peur irrationnelle de la GPL ? Je ne le sais pas. »

A propos d'un danger créé par Microsoft, Torvalds se dérobe en observant premièrement ceci : « je ne pense pas qu'il y ait un Microsoft. Je suspecte qu'il y a beaucoup d'ingénieurs MS qui aiment réellement le logiciel libre et, probablement, l'utilisent-ils à la maison même, en dehors de tout travaux en relation avec des tests de compatibilité. De plus, je suspecte que plusieurs secteurs de la société ont des idées divergentes à propos de l'open source, et je ne pense pas qu'ils approuvent. »

Il continue : « ceci dit, quelques membres de Microsoft sont assez clairement anti open source, et, oui, s'ils pouvaient le détruire, ils le feraient avec bonheur. »

Quoiqu'il en soit, Torvalds écarte l'idée qu'une tentative de démolition puisse avoir un quelconque succès. « Comment combattre réellement quelque chose qui est plus une idée et une façon de faire qu'un concurrent direct sur le marché ? » demande-t-il usant de rhétorique.

Torvalds ajoute qu'il ne se réfère plus à Microsoft en public comme cela lui arrivait auparavant. « Je faisais des plaisanteries sur Microsoft au cours d'entretiens » dit il, « Et j'ai simplement arrêté, car je ne pense pas que la peur et le dégoût (*NdT : fear-and-loathing*) qui sont si communs (ou peut être pas communs...ce ne sont probablement que des paroles) soient complètement sains. Je pense que si vous prenez des décisions basées sur la peur de ce que font les autres gens et sociétés, vous n'allez pas faire le meilleur travail. Je préfère voir le monde être pro-Linux plutôt qu'anti-Microsoft, parce que ce dernier groupe, en étant motivé par un sentiment négatif, n'est simplement pas constructif à long terme. »

Par dessus tout, le plus fort sentiment de Torvalds à propos de Microsoft semble être celui d'une société ayant perdu son orientation. « Alors que je ne suis évidemment pas un adorateur de Microsoft », dit-il, « je pense qu'ils ont sérieusement cassé la baraque il y a plus de dix ans car ils ont réellement donné aux gens ce qu'ils voulaient, et à bas prix. Voilà une bonne raison qui permet à Microsoft de surclasser les traditionnels vendeurs UNIX. Cela dit, ils semblent avoir oublié ces racines. Tout ce que je vois maintenant c'est qu'ils ne semblent pas essayer de servir leur clients mais de les contrôler (par exemple, tous les plans fous de locations de licences, tous leurs ridicules travaux sur les DRMs etc.) ».

Conclusion

Le premier point évident au sujet de ces réponses est que, bien qu'elles aient été données par les défenseurs des deux mouvements distincts, le logiciel libre et l'open source, les

différences sont si mineures qu'elles pouvaient être attendues quelles que soient la personnalité ou la position. Toutes les personnes interrogées trouvent Microsoft complètement sans intérêt pour leur informatique personnelle, toutes suggèrent que Microsoft doit se transformer elle-même, mais n'écartent pas la possibilité que la société fasse de réelles contributions au FOSS si elle parvient à changer. Toutes également semblent voir le triomphe du FOSS comme plus ou moins inévitable. Les similarités sont un rappel que, malgré les différences réelles entre les priorités des deux mouvements, les deux camps sont alliés.

L'autre point qui ressort est combien les réponses sont dépassionnées comparées aux sentiments souvent exprimés par d'autres impliqués dans le FOSS. Tous ces interviewés voient en Microsoft un antagoniste, mais il le font sans la paranoïa qui dénature certains cercles FOSS. La raison pourrait être leur croyance que le FOSS gagnera au final, ou peut être simplement, l'impossibilité pour chacun de maintenir une rage bouillonnante chaque jour et minute de leur vie professionnelle.

Quelle qu'en soit la raison, cette impartialité relative les met potentiellement en marge de quelques uns à l'intérieur de la communauté, spécialement ceux qui voient Microsoft au centre d'une conspiration anti-FOSS. Jim Zemlin, dont les réponses sont plus souples que les autres, a été attaqué par le passé dans les médias pour ses opinions.

En refusant de voir leur adversaire principal comme une représentation unidimensionnelle du diable, ces leaders se sont mis librement entre parenthèses pour adopter une vue plus complexe de leur situation. Non seulement, ils voient Microsoft luttant en vain pour se redéfinir elle-même après tant d'années, mais ils soulignent aussi que Microsoft est simplement la plus grande des menaces privatives envers le FOSS mais pas la seule, et que se focaliser avec trop d'attention sur Microsoft apporte ses propres dangers.

Certains lecteurs pourraient désapprouver telle ou telle vision exprimée ici. Je le fais moi même. Mais, en parlant plus généralement, je trouve dans ce mélange d'optimisme idéaliste et d'observation lucide, une garantie que la communauté est entre de bonnes mains.

1 heure de votre temps pour écouter Eben Moglen

Vous avez une petite heure devant vous ? Vous ne le regretterez pas.

Il s'agit de *Software and Community in the Early 21st Century*, une intervention d'[Eben Moglen](#) à la Conférence [Plone](#) d'octobre 2006 à Seattle.

Nous avons mis un petit bout de temps à la traduire puis la sous-titrer^[1] mais cela valait vraiment le coup parce que Eben Moglen est à n'en pas douter l'un des meilleurs orateurs de la communauté du logiciel libre. Et cette conférence, certainement l'une des plus intéressantes qu'il m'ait été donné de voir, ne fait que le confirmer.

De quoi cela parle-t-il ? De logiciel bien sûr mais aussi et surtout de liberté. Si je devais expliquer pourquoi j'ai commencé Framasoft il y a quelques années je pourrais aisément fournir cette ressource en guise de première voire d'unique réponse...



-> La [vidéo](#) au format webm

Notes

[1] Un énorme merci à toute l'équipe Framalang pour ce travail collectif de longue haleine (dont Daria, Don Rico, Gaelix, Jessminder, Yostral et notre sous-titreur Xavier Marchegay).

25 (bonnes) raisons de passer à Linux

Vous souhaitez convaincre votre hiérarchie, votre direction, voire votre conjoint de migrer vers GNU/Linux ? Rédigé il y a plus de deux ans par le [Bellevue Linux Users Group \(Seattle\)](#), ce petit inventaire vous sera peut-être utile pour fourbir quelques arguments bien sentis^[1].



Les [22 trucs cools que l'on peut faire sous Linux mais pas sous Windows ou Mac](#) avaient fait jaser dans les chaumières (comprendre dans les [commentaires](#)). En ira-t-il de même cette fois-ci ?

25 raisons de migrer sous Linux

[25 Reasons to Convert to Linux](#)

*Janvier 2006 – The Linux Information Project
(Traduction Framalang : Don Rico, Daria et Olivier)*

Partout dans le monde, des entreprises, des institutions scolaires ou universitaires, des agences gouvernementales et d'autres organisations abandonnent^[2] de plus en plus

massivement leur [système d'exploitation](#) Microsoft Windows et le remplacent par [Linux](#). De la même façon, elles abandonnent des [applications](#) propriétaires et commerciales pour des [logiciels libres](#) (également connus sous le nom de logiciels open-source). Il existe au moins 25 raisons à ce mouvement, dont nous allons dresser la liste ici.

1. Étant enregistré sous une licence logicielle libre^[3], Linux (ainsi que d'autres logiciels libres) peut être obtenu gratuitement. On peut télécharger gratuitement une distribution Linux par [Internet](#) et l'on peut l'acquérir sous forme de CD ou de boîte pour une somme modique. On peut installer sa copie du logiciel sur autant de postes qu'on le souhaite et ce sans aucune restriction. Voilà qui constitue une immense différence avec Microsoft Windows, qui coûte au bas mot 100€ par ordinateur.

2. Linux est aussi un logiciel libre dans le sens où quiconque peut le modifier, y compris son [code source](#), comme bon lui semble. Si les versions modifiées ne sont pas redistribuées (par exemple données gratuitement ou commercialisées auprès du grand public), elles peuvent rester secrètes. La différence est là aussi énorme avec Microsoft Windows, qu'il est généralement interdit de modifier. Le code source constitue la version originale d'un programme tel qu'il a été écrit par un programmeur à l'aide d'un langage de programmation, avant d'être [compilé](#) de sorte que ses instructions puissent être comprises directement par le processeur d'un ordinateur ; la plupart du temps, il faut accéder au code source pour apporter des modifications à un programme. La possibilité de bidouiller et de modifier en toute liberté le code source, et de le faire sans être tenu de dévoiler ses modifications, a été un élément de choix très important pour de nombreuses organisations d'envergure^[4].

3. Un support de qualité pour Linux est disponible gratuitement sur Internet, notamment par le biais de groupes

de diffusion ou de forums. Certains considèrent que ce support est au moins aussi performant que celui fourni pour des systèmes [propriétaires](#) (c'est-à-dire commerciaux) moyennant finance. On peut aussi obtenir un support payant pour Linux si on le désire. Parmi les types de support dont on peut avoir besoin pour un système d'exploitation, on peut trouver l'aide à la personnalisation, l'assistance pour l'installation de nouveaux [programmes](#), l'installation de mises à jour pour se préserver des nouvelles menaces de sécurité ou corriger les [bogues](#) récemment découverts (par exemple des failles). Par chance, ces deux derniers cas de figure sont relativement peu fréquents pour un système Linux.

4. Le risque que le support pour Linux soit interrompu à l'avenir, en raison d'un abandon prévu de son développement ou toute autre raison, est très faible, car son code source sera toujours disponible pour qui le souhaite, y compris ceux qui proposent un support gratuit via Internet et les entreprises qui le fournissent contre paiement. À l'opposé, avec Microsoft Windows et d'autres logiciels propriétaires pour lesquels le code source est la plupart du temps gardé secret, il devient difficile d'obtenir de l'assistance (d'un point de vue à la fois technique et légal) si le développeur décide de ne plus la fournir (par exemple pour forcer les utilisateurs à payer la mise à jour vers une version plus récente).

5. Il n'est pas à craindre que Linux devienne un jour complètement obsolète, de façon planifiée ou non, pour la simple raison que l'architecture [UNIX](#) sur laquelle il est basé est mise à l'épreuve et figolée depuis plus de trente-cinq ans et qu'elle s'est révélée extrêmement performante, [robuste](#) et sûre. Son amélioration se poursuit à une cadence accrue, mais les nouvelles versions restent quoi qu'il arrive compatibles avec l'architecture UNIX qui constitue leurs fondations.

6. Les utilisateurs de Linux ne sont jamais poussés vers des

mises à jour forcées^[5], car les versions antérieures bénéficient toujours d'un support (par exemple, le développement de nouveaux correctifs de sécurité et de pilotes pour le matériel) et parce que les nouvelles versions, si on souhaite les acquérir, sont disponibles gratuitement (comme la plupart des logiciels libres) et offrent par essence une compatibilité élevée avec les précédentes. Les développeurs de logiciels propriétaires, en revanche, sont incités par de fortes motivations financières à pratiquer l'obsolescence planifiée, de façon à pousser les utilisateurs de versions antérieures à dépenser de l'argent pour acheter ou louer les nouvelles versions.

7. Lorsqu'un utilisateur décide de passer à une version plus récente de Linux, il ne devra payer aucun frais de licence et n'aura rien à dépenser en logiciels s'il choisit une [distribution](#) (version) gratuite. En outre, les conversions ou modifications d'un programme donné, l'acquisition de nouveau matériel ou autres dépenses induites par la mise à jour sont également minimales, grâce à la compatibilité avec les versions antérieures.

8. Aucun équipement onéreux n'est requis pour passer d'une version de Linux à une autre. Dans une entreprise équipée de centaines ou de milliers d'ordinateurs, il peut être nécessaire d'employer une équipe entière à temps plein pour s'assurer que tous les postes utilisés sont en régularité avec les termes complexes des [CLUF](#) (contrat de licence de l'utilisateur final) de Microsoft Windows, Microsoft Office et autres logiciels propriétaires. Qui plus est, pour les utilisateurs de Linux, il ne plane aucune menace d'audit par la BSA (Business Software Alliance)^[6], pouvant déboucher sur des amendes lourdes pour des infractions mineures aux licences.

9. Linux offre une sécurité supérieure, à savoir un taux très faible d'infection par virus, chevaux de Troie, [vers](#),

espioniciels et autres programmes malveillants, et ce parce que le système UNIX et tous ses dérivés (et parmi eux Linux) ont été conçus depuis leurs fondations en prenant en compte la sécurité, au lieu d'y ajouter après coup des mesurette de sécurité. Par exemple, les utilisateurs ne se connectent pas à leur système en tant qu'utilisateur [root](#) (c'est-à-dire en tant qu'administrateur), protégeant ainsi les fichiers clés du système même en cas d'intrusion par un programme malveillant. Un puissant pare-feu est également intégré dans les distributions majeures et activé par défaut. Autre facteur important : l'accès libre au code source, qui permet à des milliers de personnes de par le monde d'y rechercher des failles de sécurité et de les combler^[Z].

10. Linux est très résistant aux crashes système et nécessite rarement un redémarrage. C'est là un atout essentiel pour les grosses organisations, pour lesquelles quelques minutes de panne seulement peuvent se traduire par des pertes financières substantielles. Linux a été intégralement bâti pour être un système d'exploitation extrêmement robuste et stable, bénéficiant de l'expérience acquise en ce domaine en plus de 35 ans de développement des systèmes d'exploitation [de base UNIX](#).

11. Bien que les applications pour Linux ne soient pas aussi nombreuses et variées que celles disponibles pour les systèmes d'exploitation Microsoft Windows, il en existe déjà une vaste palette, et le choix continue de croître rapidement, car de plus en plus de développeurs conçoivent des programmes pour Linux. La plupart des applications Linux sont aussi des logiciels libres et gratuits (y compris la majorité des plus populaires) et nombre d'entre elles offrent des performances égales ou supérieures aux applications équivalentes sous MS Windows. D'ailleurs, les utilisateurs se rendent souvent compte que les applications dont ils ont besoin sont disponibles gratuitement sur Internet et qu'il ne leur est plus nécessaire d'acheter de logiciels propriétaires

commerciaux.

12. Il existe un vaste choix de distributions Linux (plusieurs centaines), chacune possédant ses caractéristiques propres, mais d'ordre général toutes compatibles les unes avec les autres, ce qui permet aux utilisateurs de choisir les versions les mieux adaptées à leurs besoins. Cela signifie aussi que si une société proposant une distribution Linux venait à cesser ses activités, il resterait toujours un grand nombre de solutions de remplacement. Qui plus est, cette abondance de distributions favorise une émulation saine entre elles, ce qui contribue à l'amélioration constante de la qualité et des performances de Linux. Si l'on peut se sentir perdu face à une telle abondance, il est cependant difficile de se tromper en choisissant une des distributions les plus populaires, telles que RedHat ou SuSE.

13. Linux offre une grande souplesse de configuration : il est très facile de le personnaliser abondamment, et ce sans avoir à en modifier le code source. Par exemple, rien n'est plus simple que de configurer Linux au cours de l'installation d'une distribution afin de l'optimiser pour une utilisation en tant que poste de travail, sur un ordinateur de bureau, sur un ordinateur portable, un [serveur](#) Web, un serveur de base de données ou un [routeur](#). De la même manière, l'apparence et le comportement du bureau, y compris les [icônes](#) et les menus, peuvent être configurés presque à l'infini, selon les goûts ou les besoins de l'utilisateur. On peut même lui donner l'apparence de Microsoft Windows. Si cela ne suffisait pas, la possibilité d'accéder librement au code source, de le modifier et de le recompiler, permet une souplesse de configuration quasi illimitée.

14. Linux et d'autres logiciels libres utilisent des formats de fichiers appelés *formats ouverts*. Parmi eux, il existe des formats pour le traitement de texte, les feuilles de calcul et d'autres types de fichiers conformes aux standards collectifs, lesquels peuvent être utilisés par tout développeur de

logiciel pour créer des programmes compatibles, contrairement aux formats fermés généralement pris en charge par les logiciels propriétaires. Cela a l'avantage d'éliminer le problème de la *dépendance* aux standards propriétaires, laquelle engendre des difficultés et des coûts supplémentaires pour passer à un autre logiciel. Grâce à eux, l'utilisateur a donc la maîtrise complète de ses données, particulièrement dans le cas de figure où le développeur ayant créé le logiciel cesserait son activité ou interromprait le support de ses anciens logiciels.

15. De manière générale, Linux est plus rapide que ses concurrents à configuration matérielle égale, et ce grâce à une optimisation accrue de son code source, notamment en supprimant les lignes de code superflues.

16. Linux offre une grande compatibilité avec les autres systèmes d'exploitation. Par exemple, il peut lire, écrire, copier, effacer et manipuler les données présentes sur les partitions Windows d'un même disque dur (DD), se comporter comme un serveur Windows pour un réseau comprenant des [postes](#) Windows, formater des disques devant être utilisés sous Windows et même, si nécessaire, faire fonctionner des programmes Windows directement. À l'inverse, les systèmes d'exploitation Microsoft Windows sont incapables d'accéder aux partitions des DD contenant d'autres OS, ou de formater un disque pour d'autres systèmes d'exploitation, etc.

17. Linux et les logiciels libres respectent de fortes exigences éthiques, en grande partie en conséquence du caractère très ouvert de leur processus de développement et de la disponibilité de leur code source. Linux n'a jamais été condamné pour violation d'une loi [anti-trust](#) ni aucune autre infraction et n'a jamais dû payer d'amende pour la reproduction illégale d'une technologie développée par une autre entreprise. Les lois anti-trust découlent de la politique gouvernementale visant à réguler ou à briser les situations [monopolistiques](#) de façon à favoriser la *libre*

concurrence et récolter les dividendes qu'une telle concurrence peut être bénéfique à l'économie et à la société dans son ensemble.

18. Linux réduit la nécessité de mettre à niveau ou de remplacer son matériel pour passer à une version plus récente, et ce parce que son code est aussi compact qu'efficace, permettant ainsi un fonctionnement performant sur des ordinateurs anciens trop peu puissants pour les dernières versions de Microsoft Windows.

19. Linux fonctionne sur une grande variété de [plateformes](#) (c'est-à-dire de processeurs et de types de systèmes), au lieu d'être limité aux processeurs et aux ordinateurs compatibles Intel. Il s'adapte parfaitement et convient à une utilisation sur une vaste palette d'équipements, allant des super-calculateurs aux robots industriels, du matériel médical électronique aux téléphones cellulaires (Linux peut même fonctionner sur une montre de poignet).

20. Linux est un choix plus judicieux pour une utilisation au sein des institutions scolaires, et ce pour un certain nombre de raisons. En particulier, le fait que les distributions Linux ne recèlent aucun secret (tout le contraire des logiciels propriétaires), ce qui donne aux étudiants la possibilité d'étudier comment fonctionnent vraiment les ordinateurs au lieu de se contenter d'apprendre à s'en servir. De nombreux enseignants et formateurs sont convaincus qu'il est bien plus important pour d'étudier les [fondamentaux de l'informatique](#) que de se former à l'utilisation d'applications spécifiques (telles que Microsoft Word ou Microsoft PowerPoint). Pourquoi ? Parce que les fondamentaux des sciences informatiques seront encore valables dans de nombreuses années, alors que les programmes à usage spécifique, particulièrement les logiciels propriétaires non conformes aux standards collectifs, sont soumis à des modifications permanentes et que la plupart risquent de

devenir obsolètes dans quelques années^[8].

21. Pour les agences gouvernementales, Linux et les logiciels libres permettent la transparence des données, car ils les stockent sous des formats conformes aux standards collectifs. Cela s'oppose aux formats fermés propriétaires employés par les logiciels commerciaux. Cette transparence est primordiale pour le bon fonctionnement et la pérennité d'une démocratie efficace. Conserver des données non confidentielles sous des formats conformes aux standards permet à quiconque le souhaite d'y accéder sans devoir acquérir de coûteux logiciels propriétaires. En outre, stocker des données secrètes et confidentielles sous des formats conformes aux standards est généralement considéré comme plus sûr que de les conserver sous des formats propriétaires.

22. Avec Linux et les logiciels libres, l'existence de [portes dérobées](#) n'est quasiment pas à craindre, en grande partie parce que leur code source peut être examiné. Une porte dérobée est une méthode frauduleuse employée pour obtenir à distance l'accès à un ordinateur. De nombreux gouvernements et entreprises craignent (souvent à juste titre) que des portes dérobées aient été introduites dans des logiciels propriétaires, permettant ainsi au développeur du logiciel et aux agences d'autres gouvernements de fouiner dans leurs données les plus confidentielles.

23. Utiliser et promouvoir Linux contribue à entretenir une diversité saine et une concurrence accrue dans l'industrie des logiciels. Cette concurrence encourage les avancées technologiques, l'amélioration des performances et la baisse des coûts des logiciels libres comme des logiciels propriétaires. Les sciences économiques et des centaines d'années d'expérience empirique montrent clairement que les monopoles ont peu de raisons d'innover, ont tendance à fabriquer des produits de mauvaise qualité, à pratiquer des prix abusifs et qu'ils tendent à corrompre le système

politique.

24. Linux et les logiciels libres, en plus d'avoir rattrapé – et dans certains cas surpassé – leurs équivalents propriétaires, se développent à une cadence plus soutenue^[9]. Cette tendance ira croissant à mesure que la demande pour ces logiciels augmentera et que particuliers et organisations s'impliqueront de façon plus active dans leur développement.

25. Linux et les logiciels libres offrent la possibilité aux utilisateurs de contribuer à l'avancée de la technologie logicielle, car le code source est accessible à tous et peut être étudié, amélioré, enrichi et redistribué. C'est une démarche fort répandue et l'exemple le plus connu de contribution par une entreprise est celui d'IBM. En plus d'apporter leur pierre à l'édifice de la communauté du logiciel et de constituer un geste bénéfique en soi, ces contributions peuvent avoir des retombées très positives sur l'image de l'entreprise.

26. Il existe en réalité plus de 25 raisons pour que les entreprises du monde entier se convertissent à Linux et aux logiciels libres. La vingt-sixième pourrait être, par exemple, qu'avec Linux, contrairement aux systèmes d'exploitation Microsoft Windows, il est inutile de défragmenter les DD. La *fragmentation*, la dispersion des données à des emplacements non contigus sur les disques durs, peut affecter l'efficacité du stockage des données et ralentir le fonctionnement de l'ordinateur. Défragmenter n'a rien de difficile, mais devoir le faire régulièrement peut se révéler pénible, alors qu'il s'agit d'une opération inutile sur un système d'exploitation bien conçu.

Il existe cependant plusieurs cas de figure dans lesquels les entreprises ou d'autres organisations pourraient au contraire profiter d'abandonner leurs systèmes d'exploitation Linux pour passer à Microsoft Windows :

1. Une organisation qui réduirait ses effectifs et posséderait déjà des licences Microsoft Windows valides mais non utilisées devrait pouvoir réduire ses coûts en personnel en remplaçant ses experts Linux par des administrateurs Windows, ces derniers pouvant être engagés pour des salaires bien inférieurs à ceux des administrateurs Linux.

2. Si Microsoft proposait à une organisation une offre incitative à un coût extrêmement réduit, comprenant des licences (et des mises à jour) à long terme et à prix minime, de lui fournir du matériel neuf, des formations et du support gratuits, cette proposition pourrait se révéler des plus alléchantes. Cette proposition pourrait d'ailleurs profiter aux deux parties, grâce à la forte valeur publicitaire que pourrait récolter Microsoft si une entreprise migrait son parc informatique de Linux vers Windows.

Notes

[1] Crédit photo : [Adpowers](#) (Creative Commons By)

[2] Pour des liens vers des articles consacrés à de récentes conversions à Linux, voir [Linux Success Stories](#), The Linux Information Project, Décembre 2005.

[3] Linux et la plupart des logiciels libres sont enregistrés sous la licence [GNU](#) General Public License (GPL). Cette licence, qui connaît un immense succès, a été spécialement conçue pour offrir autant de liberté que possible aux utilisateurs, tant du point de vue financier que celui de la souplesse d'utilisation. La GPL permet à tous d'accéder librement au code source des logiciels enregistrés sous cette licence dans le but de l'étudier, de l'utiliser, de le modifier, de l'enrichir et de le redistribuer à l'envi, en contrepartie d'un minimum de conditions exigeant qu'une copie du texte de la GPL soit incluse dans le logiciel et que le code source soit toujours accessible afin de permettre la redistribution des version modifiées. Il convient de préciser

qu'il existe aussi des versions compilées de Linux payantes, ce qui est également permis par la GPL. Toutefois, ces distributions ne sont pas forcément meilleures que les versions gratuites. Les entreprises et autres organisations ont la possibilité de choisir entre une version gratuite ou payante et, s'ils optent pour la première, un grand choix de distributions s'offre à eux.

[4] C'est là une des raisons majeures pour laquelle Google a choisi Linux, d'après des sources internes.

[5] Les mises à jour forcées se produisent quand le développeur cesse le support d'une version précédente de son logiciel et que les patches de sécurité protégeant le système des virus et autres programmes malveillants les plus récents ne sont plus disponibles et que les pilotes pour le nouveau matériel ne sont plus développés. Par conséquent, de nombreux utilisateurs n'ont d'autre choix que d'acheter ou de louer la version la plus récente du logiciel. Cela peut se révéler très coûteux à cause des frais de licence et des autres prestations à régler au développeur ou au revendeur. S'ajoutent à ces coûts la nécessité fréquente de renouveler son matériel pour faire fonctionner correctement ces nouvelles versions du logiciel au code hypertrophié. En outre, installer le logiciel et résoudre les problèmes induits par cette mise à jour peut prendre beaucoup de temps aux administrateurs système et perturber la bonne marche de l'entreprise.

[6] La BSA est une organisation internationale très controversée créée à l'initiative des plus grands développeurs de logiciels propriétaires. Les CLUF obligatoires qui accompagnent ces logiciels donnent à la BSA le pouvoir de procéder à des audits surprise chez les utilisateurs et à leur imposer des amendes colossales en cas d'infraction aux licences.

[7] C'est le même principe qui est utilisé par le *chiffrement asymétrique*, qui est la forme de chiffrement de données la

plus sûre. Et c'est à l'opposé des pratiques des éditeurs de logiciels propriétaires, qui tentent de garder le secret sur leur code source afin d'en dissimuler les failles de sécurité.

[8] Pour en savoir davantage sur les raisons qui font de Linux le choix idéal pour les institutions scolaires, se reporter à [Linux and Education](#), The Linux Information Project, Mars 2004.

[9] On peut citer de nombreux exemples. Par exemple, Apache est le système de serveur le plus utilisé, qui héberge bien plus de sites Web que ses concurrents propriétaires. De la même façon, tout le monde s'accorde à reconnaître que le navigateur libre Firefox est bien plus performant (en termes de sécurité, d'ergonomie, etc.) que l'Internet Explorer de Microsoft. Internet Explorer a beau être distribué gratuitement, ce n'est pas un logiciel libre, parce que son code source n'est pas ouvert et qu'il est interdit de le modifier.

MSN Windows Live Messenger : Un succès qui interpelle



- *Papa tu m'achètes un ordinateur ?*
- *Euh, oui, enfin, pourquoi faire, pour les cours ?*

– Pour tchater avec mes copines sur MSN.

Il y a quelque chose dont je n'arrive pas du tout à mesurer la portée c'est l'usage de [MSN](#) chez les jeunes. C'est bien simple, j'ai l'impression qu'ils l'utilisent tous !^[1] (en dehors de l'école où il est en général prohibé)

Notons que ce qu'ils appellent *MSN* n'est autre que le logiciels *MSN Messenger* qui a récemment changé de nom en *Windows Live Messenger* (nous en ferons de même pour ce billet). Mais, plus révélateur, ce qu'ils appellent MSN est purement et simplement synonyme de [messagerie instantanée](#). Un peu comme quand mon nouveau voisin me parle de Word lorsqu'il veut évoquer le traitement de texte (alors qu'évidemment mon ancien voisin, désormais sous [OoO](#), il fait bien la distinction lui).

Tirer de grandes généralités sur la base de quelques témoignages est pour le moins dangereux, mais quand j'aborde la question avec mes élèves, rarissimes sont ceux qui ne l'utilisent pas. Il faut alors soit ne pas être connecté à la maison, soit être connecté mais subir les foudres de l'interdiction parentale, soit être connecté mais être barré par la grande sœur qui est déjà dessus (l'accès à MSN étant certainement aujourd'hui dans le top five des engueulades fratricides lorsqu'il n'y qu'une seule machine par foyer), soit enfin, dernière et étrange catégorie, l'avoir... décidé ainsi ! « J'aime pas MSN » proclame fièrement l'ado dark-rebelle schtroumpf-grognon par pur esprit de contradiction, quitte à ce que cet acte héroïque mais désocialisant ne lui fasse plus conserver qu'un seul ami : son psy. Quant à celui qui vous dirait : « J'aime pas MSN parce que derrière MSN il y a Microsoft dont je n'aime pas la vision du monde depuis que j'ai découvert le logiciel libre » alors là ce n'est plus chez le psy qu'il faut l'emmener mais directement en centre de rééducation !

Mais redevenons un peu sérieux. Et répétons-nous pour le

moment cette hypothèse de travail : Tous les jeunes connectés sont sur MSN ! (même [mon lycéen](#)).

Il faut dire que pour confirmer ou informer cette radicale supposition, je ne suis guère aidé par la blogosphère et autres grands médias présents sur le net qui semblent briller par leur [quasi](#)-silence sur le sujet (encore plus que pour le logiciel libre, c'est vous dire...). On pourrait néanmoins penser qu'ils sont au courant mais juge le phénomène indigne d'intérêt ou marginal. J'y vois quant à moi plutôt une énième illustration d'un fossé générationnel d'autant plus troublant que tout se passe dans la maison où la génération du dessus sont les parents de la génération d'en dessous. « Il est tranquille dans sa chambre, on ne va tout de même aller le déranger, et puis, vous savez, on peut apprendre plein de choses avec internet... »

Petite parenthèse. Pour être tout à fait exact, il arrive que MSN soit évoqué dans la presse mais on le trouve alors le plus souvent dans la rubrique faits divers lorsque tel enfant a rencontré tel adulte d'abord virtuellement via MSN puis ensuite physiquement (malheureusement parfois dans tous les sens du terme). Il est absolument FONDAMENTAL d'éduquer nos enfants à reconnaître et éviter ces risques bien réels ([lien 1](#), [lien 2](#), [lien 3](#)). Mais se borner à citer MSN dans ce seul cas de figure me fait penser à ceux qui n'évoquent Wikipédia que pour pointer ses bouts d'articles malveillants ou erronés, histoire de mettre en doute sa pertinence voire d'inspirer la méfiance. Inconsciemment ou non, une certaine presse continue encore de nous communiquer sa crainte du réseau (qui participe il est vrai du bouleversement actuel de la profession).

En attendant MSN est bien omniprésent dans l'univers numérique de nos adolescents jusqu'à faire office de véritable plaque tournante de leurs sessions internet (bien plus que le navigateur, il faudra que j'en parle à [Tristan Nitot](#)). Ouvrir son compte MSN est en effet de loin la première chose que fait notre jeune lorsqu'il se connecte (quand il ne l'a pas

automatiquement paramétré), compte qu'il laissera ouvert en toile de fond pendant toute la durée de la session. Et quand bien même il s'en irait par la suite consulter son blog ou plutôt, correction, son skyblog (parce qu'un contact MSN vient de lui dire qu'il y a laissé un commentaire), voir une vidéo YouTube (parce qu'un autre contact lui signale le lien), ou consulter Wikipédia (parce qu'il y a la dissert' de français à finir et qu'un contact propose d'y copier/coller un passage de l'encyclopédie), il y revient toujours sachant que tout contact peut le solliciter à tout moment.

Faut pas croire, c'est important cette histoire de contacts. « Combien t'as de contacts MSN ? » est une question courante dans une cour de récré. Et, si elle ne se confond pas (encore) avec « Combien t'as d'amis ? », elle n'en constitue pas moins un repère majeur chez nos adolescents. Il y a bien sûr quantité et qualité, mais pour faire bonne figure il convient impérativement de donner une réponse à deux chiffres sous peine d'éveiller les soupçons !

Bon, le décor étant planté, un certain nombre de questions affleurent inévitablement.

Il y a toutes celles, plus ou moins sociologiques, concernant la messagerie instantanée en général. Pourquoi un tel attrait chez les jeunes ? Combien de temps y passent-ils dessus ? Les filles plus que les garçons ? Pour quels usages ? Peut-on évoquer une sorte de réseau social entre contacts ? La langue, la lecture et l'écriture sortent-elles renforcées de leur passage sur MSN au style SMS si particulier (où l'on a vite fait de se disqualifier si l'on commence à... rédiger normalement). Les options à disposition (VoIP, MSN sur votre mobile, webcam, partage de fichiers, de musique, jeux en ligne...) sont-elles prisées ? Quelles perceptions ont les parents de ce jardin secret cultivé par leurs enfants ? (souvenez-vous des temps préhistoriques où les parents contrôlaient de près ou de loin toutes les communications via le seul et unique téléphone fixe du salon !). N'oublions pas

non plus la fracture numérique, quid d'une jeune sans MSN parce que sans ordinateur ? Etc.

Mais il y a également toutes les questions qui concernent MSN en particulier. Regardez un peu comment Microsoft présente la nouvelle version de son logiciel sur [le site dédié](#) dont on comprend tout de suite à qui il s'adresse. C'est beau, c'est lisse, c'est clair et la jeune fille qui en fait la démonstration vidéo est souriante et pleine d'énergie (pour ne pas dire tout à fait craquante). Idem pour la version [MSN pour votre mobile](#) qui permet donc potentiellement d'être absolument tout le temps en contact avec vos contacts !

On se retrouve donc peu ou prou avec un logiciel qui a su capter toute une génération. Et pas n'importe quel logiciel, un [logiciel propriétaire](#) de l'éditeur Microsoft qui a visiblement mis tout son savoir faire technique et marketing à son service pour aboutir au succès actuel. Le tout... gratuitement. Pourquoi ? Pourquoi Microsoft accorde-t-il tant d'attentions et d'efforts à son logiciel de messagerie qu'il s'en va proposer gratuitement à la jeune génération ?

Je passe outre les réponses du type « parce que les enfants aiment et qu'on veut leur faire plaisir » qui ne peuvent convaincre que ceux qui pensent que Microsoft est une association à but non lucratif. Les mêmes sans doute qui pensent que [Microsoft le philanthrope](#) accompagnent [les enseignants](#) sans arrière-pensée.

Plus sûrement il y a la publicité. Elle est en effet présente dans MSN sous la forme d'onglets à gauche de la fenêtre de contacts et en bannière sous cette même fenêtre. Sachant que MSN est utilisé par plusieurs millions d'utilisateurs globalement moins publiphobes que leurs aînés, si ça n'est pas le pactole ça y ressemble fortement.

J'en veux pour preuve la récente nouveauté de Windows Live Messenger : le module de [contrôle parental](#). Quand bien même il

aura mis un certain temps à arriver, c'est une excellente initiative : les parents peuvent désormais surveiller la liste des contacts MSN de leurs enfants et autoriser ou non les nouveaux ajouts (moyennant, tiens, tiens, création d'un identifiant *Windows Live ID*). Par contre rien n'a été fait pour proposer de bloquer également la publicité, ce qui aurait pourtant été dans la logique d'une meilleure protection. Du coup, même si vos parents ont installé ce contrôle, rien n'empêche des publicités pour, par exemple, [des sites de rencontres](#) d'apparaître dans MSN ! Si vous n'y voyez pas une contradiction...

Et l'on pourrait multiplier les exemples éducativement problématiques. On trouve ainsi une étude de cas fort intéressante sur la page [McDonalds goûte au succès de MSN pour toucher un public jeune et branché](#) du site Microsoft Advertising. Cela concerne l'Espagne mais j'imagine que la France n'a pas été épargnée. Extraits. « Des publicités élégantes sous forme de bannières et de skyscrapers sur la page d'accueil de MSN Espagne, sur MSN Hotmail, MSN Entertainment et MSN Messenger attiraient l'attention des utilisateurs par une question teaser avant de les rediriger vers le mini-site et leur donner la possibilité de recevoir gratuitement une ceinture tendance ». Quant aux résultats : « La campagne en ligne a généré 180400 clics en seulement deux mois » et un peu plus loin « La campagne globale a généré une augmentation de 19 % de la perception de McDonalds comme une marque « tendance », dépassant de 15 % l'objectif pré-campagne ».

Certains m'objecteront alors peut-être qu'il existe le *généreux* programme [i'm](#) où l'utilisateur MSN a la possibilité de choisir une organisation caritative à qui sera versée une partie (combien exactement ?) des bénéfices issues de son propre affichage publicitaire. Depuis le lancement de l'opération c'est ainsi plus d'un millions de dollars qui ont été distribués à l'Unicef ou la Croix Rouge américaine. Agir

pour un monde meilleur grâce à la pub de mon MSN, je tire un grand coup de chapeau à la division marketing de Microsoft !

Toujours est-il que les 180400 clics en deux mois de la campagne McDonalds uniquement circonscrite à l'Espagne me laissent songeur. Il est vrai qu'ils ne provenaient pas tous de MSN Messenger mais également des autres services MSN. Or justement, blog ([Spaces](#)), mail ([Hotmail](#)), galerie photographique ([Gallery](#)), espace de stockage ([SkyDrive](#)), bureautique en ligne ([Office Live](#)), etc. MSN constitue une excellente porte d'entrée vers les autres services et produits Microsoft avec qui il est en totale synergie. Il y a clairement là une volonté de contrer Google en retenant l'utilisateur sur sa plate-forme, concurrence de la publicité en ligne oblige. Mais ce que je vois surtout c'est que lorsqu'un élève me poste un message avec son email perso il s'agit presque exclusivement d'une adresse Hotmail, conséquence directe de son inscription à MSN. Du coup on se retrouve non seulement avec une génération MSN messenger mais également avec une génération Hotmail. Il n'y a pas à dire, c'est bien pensé.

L'intégration est en effet poussée à son maximum. Une fois sur MSN vous pouvez d'une simple clic accéder à votre Spaces (blog) ou votre Gallery (photo). De plus lorsque vous recevez un nouvel email Hotmail (et uniquement Hotmail) vous êtes automatiquement prévenu. Tout comme vous êtes prévenu lorsque le Spaces d'un contact vient de se mettre à jour. Autant de raisons de conserver tous ces avantages et donc de rester dans l'univers Microsoft. Dernier élément concernant la publicité inhérentes à tous ces services. Très souvent il s'agit d'auto-promotion Microsoft. Nos millions d'adolescents MSN peuvent donc très souvent voir apparaître telle ou telle info-promo sur par exemple Windows Vista ou la suite MS Office 2007. Et la boucle est bouclée en quelque sorte.

Si je résume mon propos on pourrait dire que, vis-à-vis de la jeunesse, MSN est un peu à Microsoft ce que l'iPod est à

Apple. Une petite poule aux œufs d'or qui rapport directement, doublée d'un formidable produit d'appel, qui justifierait presque à lui tout seul l'achat d'un ordinateur sous Windows, triplée d'une fonction *cheval de Troie* susceptible par la suite de faire adopter les autres logiciels et services de l'univers Microsoft. Le tout en donnant au passage à la société une excellente image de marque auprès des adolescents, futurs étudiants puis futurs travailleurs et donc futurs clients et consommateurs. C'est a priori imparable et l'on comprend bien dans ces conditions que Microsoft fasse tout pour bichonner son joyau (comprendre mettre un paquet de développeurs sur le coup pour ajouter toujours plus de fonctionnalités et de confort à l'utilisateur).

Tout ceci m'interpelle. En tant que parent, en tant que prof, mais aussi en tant que rédacteur du Framablog.

Admettons que je n'exagère pas l'importance de MSN chez les adolescents, ou tout du moins chez les adolescents français (parce que j'ai cru comprendre que le taux de pénétration de MSN était très différent d'un pays à l'autre). Admettons que les nouveaux entrants comme [MySpace](#) mais surtout [Facebook](#) ne soient pas encore à même de rivaliser dans la tranche d'âge. On peut alors se demander si la situation, telle que décrite ci-dessus, est un problème lorsque l'on souhaite faire la promotion du logiciel libre et son état d'esprit ? N'y a-t-il pas là, quelque part, un frein à sa diffusion ?

Culture du gratuit, publicité banalisée, [contrat](#) que l'on signe les yeux fermés et donc absence totale de réflexion sur le devenir de ses données personnelles (qui transitent par les serveurs de Microsoft), protocole de communication centralisé et [fermé](#) (était-il besoin de préciser que c'est bien le cas ici ?), hégémonie Microsoft renforcée, etc. J'ai bien peur qu'il ne faille répondre affirmativement à cette ultime question.

Le logiciel libre est certes habitué à faire face à des

situations de monopole : « Tout le monde travaille sous Word, pourquoi changer ? ». Mais ici c'est encore plus complexe parce que MSN n'est pas une activité solitaire et capte des citoyens en devenir.

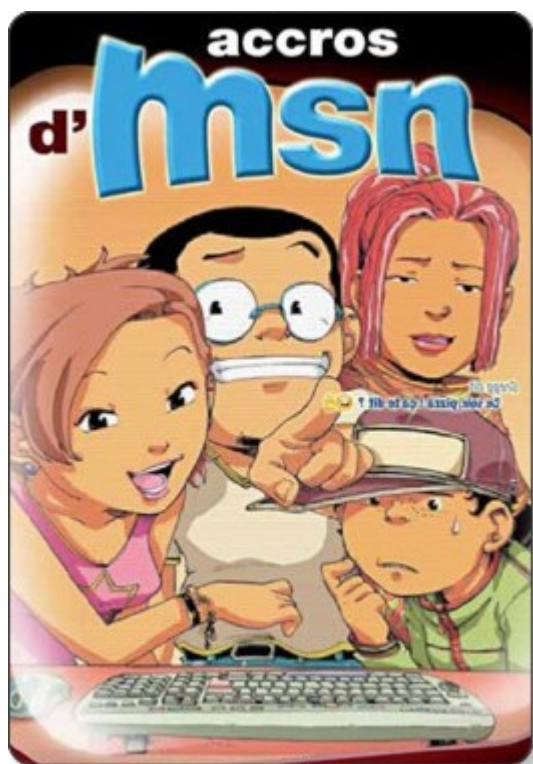
Que faire alors ? Impossible de demander à un jeune de quitter son réseau de contacts, ce qui serait à peu près équivalent pour lui à s'en aller sur une île déserte. Il n'y donc plus que la solution de créer des clones libres de MSN qui ont de [bons arguments](#) et font de réels efforts pour se rapprocher de l'original mais ont néanmoins du mal à suivre (notamment à cause de cette histoire de protocole fermé que Microsoft ouvre de temps en temps selon son bon vouloir). Allez-y, faites l'expérience, montrer à un jeune qu'on peut faire du MSN via [aMSN](#), [emesene](#) ou [PixaMSN](#). Il vous dira « Ouais c'est pas mal mais il n'y a pas ceci ou cela » (comme par exemple l'audio/vidéo) et il retournera invariablement à son MSN. Et ce n'est pas qu'une question d'habitudes parce qu'il y a l'ergonomie, le confort, les options... bref tout ce qui fait qu'aujourd'hui MSN est, me semble-t-il, intrinsèquement le meilleur logiciel de messagerie instantanée disponible sur le marché (et je ne demande qu'à être contredit).

Vous pouvez bien sûr sans crier gare, dans une double crise d'autorité parentale et d'éveil mystique à la culture libre, décréter unilatéralement qu'à partir d'aujourd'hui tous les ordinateurs de la famille passent désormais aux logiciels libres à commencer par le système d'exploitation. Bon courage alors, je suis de tout cœur avec vous. Parce qu'il faudra tenir bon, surtout quand la petite dernière arrivera les yeux pleins de larme vous soupirer : « C'est nul, y'a plus *mon* MSN, mais pourquoi papaaa tu me fais çaaa à môaaa ? »

Ne reste plus qu'à faire preuve d'écoute, de dialogue et de pédagogie où vous évoquerez avec votre enfant non seulement la messagerie instantanée en général mais aussi (voire surtout) MSN en particulier. Et qui sait, peut-être arriverez-vous à le convaincre de renoncer au client Microsoft pour adopter un

client libre comme [Pidgin](#), [Kopete](#) ou [Miranda](#), (en plus de ceux cités plus haut). Peut-être aussi, rêvons un peu, en fera-t-il de même avec tous ces amis/contact. Jusqu'à, soyons fous, abandonner le circuit MSN et adopter ensemble un protocole de communication ouvert comme [Jabber](#).

Sauf à penser qu'il faut bien que jeunesse numérique se passe (c'est-à-dire reconnaître à demi-mot que Microsoft est trop fort sur ce terrain-là). Et d'attendre alors qu'il soit un peu plus grand pour envisager que ce fils chéri mais un poil conditionné devienne un homme de plus en plus libre.



Notes

[1] L'illustration initiale est une copie d'écran de la page d'accueil de site officiel de *Windows Live Messenger*. L'illustration finale est un détail de la couverture de la BD *@ccrocs d'MSN* tome 1 de *Lol* et *Mdr*.

22 trucs cools que l'on peut faire sous Linux mais pas sous Windows ou Mac

Sur son blog, Matthew Helmke^[1] a listé une vingtaine de *choses sympas* qui peuvent selon lui être réalisées si votre ordinateur est sous GNU/Linux mais pas si vous êtes sous Windows ou Mac.

Une manière de rechercher les avantages et les caractéristiques de Linux. Une manière aussi de rendre curieux voire de convaincre ceux qui n'y sont pas. Une manière enfin de poser la même question à ceux sous Linux qui passeront par ici et qui voudront bien compléter ou critiquer ce billet via les commentaires pour alimenter le débat ☐



Quels est le truc le plus sympa qu'on peut faire avec Linux mais pas avec Windows ou un Mac ?

[What is the coolest thing you can do using Linux that you can't do with Windows or on a Mac?](#)

Matthew Helmke – 2 février 2008

C'est une question qu'on m'a posée récemment. Comme je n'ai pas qu'une seule réponse, j'ai dressé une liste des trucs auxquels j'ai pensé et je l'ai mailée à mes amis... puis je me

suis dit que je pourrais la publier ici et m'en servir de référence pour plus tard. Vous êtes libres de faire des ajouts à cette liste !

1. Mettre à jour légalement et sans avoir à payer.
2. Obtenir les dernières versions du système d'exploitation qui fonctionnent plus rapidement sans toucher au matériel.
3. Installer et exécuter facilement différentes interfaces graphiques si je n'aime pas la configuration par défaut.
4. Installer une vingtaine de programmes par une simple commande.
5. Avoir un système qui met à jour automatiquement les programmes déjà installés.
6. Installer la même copie de mon OS (Ubuntu) sur plusieurs machines sans me soucier des restrictions de licences ou de clés d'activation.
7. Distribuer des copies de mon système d'exploitation et des programmes qui tournent dessus sans violer aucune loi, gouvernementale, éthique ou morale, parce que tout a été prévu dans ce sens.
8. Avoir le contrôle total du matériel installé sur ma machine et savoir qu'il n'y a pas de porte dérobée dans mes logiciels, installés là par des éditeurs peu scrupuleux ou par le gouvernement.
9. Fonctionner sans utiliser d'anti-virus, de protection anti-adware ou spyware, ne pas avoir à redémarrer ma machine pendant des mois tout en recevant toujours les derniers correctifs de sécurité.
10. Fonctionner sans avoir à défragmenter mon disque dur, jamais !

11. Essayer des logiciels, décider qu'ils ne me plaisent pas, les désinstaller et savoir qu'ils ne laissent pas derrière eux des traces dans la base de registre, s'y accumuler et ralentir ma machine.

12. Pouvoir faire une énorme erreur qui nécessite la réinstallation complète de mon système et être capable de le faire en moins d'une heure, parce que j'ai mis toutes mes données sur une partition séparée du système d'exploitation et des programmes.

13. Pouvoir démarrer mon système avec de supers effets, aussi sympa que ceux de Vista, sur une machine qui a 3 ans... en moins de 40 secondes, temps d'identification compris (nom d'utilisateur + mot de passe).

14. Etre capable de configurer tout ce que je veux, légalement, y compris mes programmes fétiches. Je peux même contacter les développeurs du logiciel concerné pour leur poser des questions, leur donner des idées et être impliqué dans la construction ou le développement de la version en cours si j'en ai envie.

15. Avoir plus de 4 fenêtres de traitements de texte ouvertes, écouter de la musique, jouer avec les effets graphiques du bureau, être en contact avec une large communauté sympathique et avoir Firefox, ma messagerie instantanée et mon client de courrier électronique ouverts en même temps sans que le système se mette à tourner si lentement qu'il en deviendrait inutilisable.

16. Utiliser la commande `dpkg --get-selections > pkg.list` pour obtenir la liste exhaustive et détaillée de tous les logiciels que j'ai installés, faire une sauvegarde de mes répertoires `/etc` et `/home` sur une autre partition et ainsi être capable de restaurer mon système à tout moment, facilement.

17. Faire tourner plusieurs bureaux en même temps, voire autoriser plusieurs utilisateurs à se connecter et à utiliser

la machine en même temps.

18. Redimensionner une partition du disque dur sans avoir à la détruire et perdre les données qu'elle contient.

19. Pouvoir utiliser le même matériel pendant plus de 5 ans avant qu'il n'ait réellement besoin d'être remplacé... J'ai toujours du matériel qui a presque 10 ans, qui tourne sous Linux et qui est toujours utile.

20. Pouvoir surfer sur internet pendant que l'OS s'installe !

21. Utiliser à peu près n'importe quel matériel en sachant que le pilote est déjà présent dans le système d'exploitation... éliminant ainsi la nécessité de rechercher le site du fabricant pour trouver ce pilote.

22. Obtenir le code source de pratiquement n'importe quoi, y compris celle du noyau du système d'exploitation ou celle de la plupart de mes applications. Je pourrais encore en rajouter, mais je pense que c'est déjà pas mal !

Notes

[[1](#)] Traduction Gaelix puis relecture Olivier et enfin validation Don Rico.